



Patrimoine bâti de Parné-sur-Roc (Mayenne)

 Chemin médiéval
de Laval à Tours

 Bâti antérieur
au 19^e s.

Essor d'un bourg le long d'un grand chemin


- 1 Voie romaine Le Mans-Rennes
- 2 Chemin valais
- 3 Cimetière et chapelle N.-D. de Pitié
- 4 Auberge de la Croix-Blanche
- 5 Auberge de la Corne de Cerf
et hôtel du Commerce
- 6 Auberge du Plat d'Etain
- 7 Pont médiéval
- 8 Eglise Saint-Pierre
- 9 Mairie
- 10 Ancienne école des filles
- 11 Maison aux deux tourelles
- 12 Maison médiévale
- 13 Prieuré
- 14 Maison des Roches
- 15 Maison de la Basse Forêt
- 16 Hôtel du Lion d'Or
- 17 Auberge Lemoine
- 18 La Grande Maison
- 19 La Cour Vassal
- 20 Rue Creuse

De briques en briques : un maître maçon au 19^e siècle

- 21 Maison néo-classique
- 22 Café dans le style ce Charles Fripier
- 23 Mairie-école
- 24 Maisons jumelées de Charles Fripier
- 25 Fontaine
- 26 Maison Fauchoux
- 27 Ancienne buanderie

A la rencontre des chaufourniers

- 28 Maison Ricosset
- 29 Maisons ouvrières
- 30 Fours à chaux

 50 m
APP 05-11-2018

PATRIMOINE DE PARNÉ-SUR-ROC

Jacques NAVEAU

Sources :

AD53 : Archives départementales de la Mayenne

Anc : Collectif, *Les Anciens se souviennent et racontent. Parné-sur-Roc hier et aujourd'hui*. 2012 (impr. Imprim'Services, Bonchamp).

Angot : *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne*. 4 vol., Laval, Goupil, 1900-1910. Réédition Floch, Mayenne, 1962.

Inv : Inventaire, recherches Dominique Éraud, Arnaud Bureau et Nicolas Foisneau, Conseil départemental de la Mayenne.

Parné est devenu Parné-sur-Roc par décret du 5 août 1919.

VOIRIE ANCIENNE

Voie romaine Le Mans-Rennes

Cette voie importante reliant le Bassin parisien au Massif armoricain existait dès l'époque gauloise. Elle traversait la Mayenne au gué d'Entrammes. Elle a continué à être employée au début du Moyen Âge, avant d'être supplantée par un itinéraire passant plus au nord et franchissant la Mayenne par le Vieux Pont de Laval. Ses tronçons ne jouent désormais qu'un rôle local : en 1547, elle est désignée comme chemin d'Entrammes à Bazougers.

Dans la partie est de la commune, elle correspond au chemin de la Tourtelière, qui quitte la route de Bazougers au sud de la Petite Hune. Dans la partie ouest, elle est bien conservée et permet d'agréables randonnées : c'est le chemin traversant les lotissements au nord du bourg de Parné et menant à Entrammes (point de départ signalé par un panneau).

Chemin médiéval Laval-Tours

Mentionné dans les textes depuis 1115 environ (Angot 3 p. 621), il correspond au chemin goudronné nord-sud venant des abords du château d'eau, à la partie de la Grande-Rue longeant le cimetière, à la rue aux Chèvres et à la rue du Val-d'Ouette. Il franchit l'Ouette sur un pont du Moyen Âge. C'était la route de Tours avant l'ouverture de la route actuelle (D 21) en 1770.

Une croix rouge se dressait au carrefour du chemin médiéval et de la voie romaine (d'après le nom des parcelles B2 229 et 342 de l'ancien cadastre).

L'importance de ce chemin explique le nombre d'auberges que l'on trouve à Parné. Les quatre antérieures à la Révolution et actuellement localisées sont toutes au bord du chemin (du N au S, la Croix Blanche, la Corne de Cerf, le Plat d'Étain et la Croix-Verte). Elles ont subi l'effet de la construction de la route royale qui a détourné le trafic et ont cessé leur activité dans le courant du 18^e s. pour se reconvertir dans le tissage. Au 19^e s., les conditions ont changé et c'est au centre du bourg que l'on trouve une auberge importante. Le voiturage pour les fours à chaux a dû lui fournir une clientèle.

Chemin médiéval de Louvigné

Mentionné depuis 1442 (Angot 2 p. 732), il a été profondément régularisé entre le carrefour des départementales 21 (route de Tours) et 103 et le chemin de Toussaint, à 2,5 km de Louvigné. Les parties correspondant au tracé médiéval sont la sortie de Parné et l'arrivée à Louvigné.

Chemin médiéval de Villiers-Charlemagne

Mentionné à partir de 1425 (Angot 3 p. 227), il se détache du précédent au calvaire situé sur la rue du Val-d'Ouette après le pont et escalade le coteau. Le nom de « rue Creuse » qui le désigne à cet endroit était déjà employé en 1577 (AD53 109J 7). Plus loin, il passe aux Aunays (anciennement Launay Peloquin), siège d'une seigneurie qui avait des droits sur une partie du territoire de Parné.

Chemin médiéval de Parné à la métairie d'Ouette

Le chemin de l'Ouette, parallèle à la rivière du côté sud et prolongé à angle droit par un chemin creux escaladant le versant, est connu lui aussi dans les textes depuis 1577.

Rue de la Tonnelle

Le chemin médiéval menant du bourg à Lucé, mentionné en 1468 (AD53 12J 113), est encore bien visible sur le cadastre de 1829. Il en subsiste la moitié ouest sous la forme de la rue de la Tonnelle. Lucé était le siège d'une seigneurie importante pour Parné, puisque ses titulaires se disaient fondateurs de l'église et possédaient des droits sur diverses terres et maisons.

Rue aux Prêtres

Cette rue, qui reliait l'ancien chemin de Laval à celui de Louvigné, est déjà désignée sous ce nom en 1662 (AD53 37J 53). Plus anciennement, elle longeait une vigne du côté nord (terrains de jeu actuels). Elle n'apparaît pas dans les recensements du 19^e s. parce qu'elle n'était pas bordée de maisons. Sa raison d'être est donc énigmatique. Il s'agit à l'origine d'un chemin rural, peut-être très ancien, ou d'une limite des jardins du bourg médiéval.

Rue Chèvre (renommée rue aux Chèvres à une époque récente)

Son nom est attesté déjà en 1748 (AD53 3E 43/63, 28 novembre 1748).

Carrefour Beaubet

Mentionné en 1672 sous ce nom (AD53 37J 53), déformé en Bon Bec dans le premier recensement conservé (1841), c'est le débouché de la Grande Rue sur la rue de la Tannerie.

Les rues de Parné au milieu du 19^e siècle

Le recensement de 1841 donne le premier tableau assez complet des noms de rues, de carrefours et de quartiers à Parné. En le comparant aux recensements suivants, on obtient, du nord au sud :

- le quartier du But ou du Rocher, devenu rue du Cimetière vers 1850
- le quartier des Gast (actuelle impasse du Gast)
- le carrefour de la Croix Blanche (actuel carrefour Grande Rue/rue aux Chèvres)
- la Grande Rue (seulement entre la rue de la Tannerie et le haut de la rue aux Chèvres)
- le quartier de la Cour Vassay (autour du n° 20 Grande Rue)
- la cour de l'Archidiacrerie (directement au nord de la mairie)
- la rue Chèvre
- la rue du Four à Chaux (actuelle rue de la Tannerie)
- le carrefour Bon Bec (rue de la Tannerie/Grande Rue)
- la rue de la Vêquerie (souvent orthographiée Vaicrie au 19^e siècle)
- la rue du Hout, puis rue du Pont à partir de 1856 (actuelle rue du Val d'Ouette avant le pont). Le Hout désignait le lavoir, aujourd'hui disparu, au bout de l'impasse des Lavandières.
- le carrefour du Plat d'Étain (rue-du Val-d'Ouette/roquet)
- la rue du Bas du Bourg (rue du Val d'Ouette au-delà du pont).

PLACE DU PRIEURÉ

Église

Cad. 2016 : B 324 (1829 : B2 423).

Elle a pour origine un cimetière rural du début du Moyen Âge : des fragments de sarcophages mérovingiens en calcaire coquillier (vers le 7^e s.) ont été réutilisés pour construire le chaînage d'angle nord-ouest de la nef. Un premier sanctuaire est venu s'implanter sur ce cimetière entre le 8^e et le 10^e siècle. L'église actuelle est le résultat de plusieurs phases de construction et de décor :

- 2^e moitié 10^e s. ou début 11^e s. : nef (A. Valais, thèse en cours).
- 12^e s. : clocher-porche avec sa flèche en pierres et son porche à plusieurs voussures.
- 1^{ère} moitié 13^e s. : décor peint dont il subsiste saint Christophe dans le clocher-porche et un faux appareil dans l'embrasure de la fenêtre romane nord (gauche) de la nef.
- 2^e moitié 15^e s. : chapelles formant transept.
- 1^{ère} moitié 16^e siècle : peintures murales de la nef.
- 17^e s. : grandes fenêtres de la nef.
- vers 1700 : chaire.
- 1875 : pose d'un parement sur les fondations de la tour suite à l'abaissement du sol extérieur (date inscrite à gauche de l'entrée).
- 1895 : chœur et absidioles du transept.
- 1900 : peintures du chœur (Albert Vivet).

Sur les peintures murales : M. Pré dans *La Province du Maine*, 2-36, 1956, p. 72-78. - C. Davy dans *La Mayenne, Archéologie, Histoire*, 31, 2008, p. 204-233.

Mairie (ancien presbytère)

Cad. 2016 : B 260 (1829 : B2 484).

Ce bâtiment d'origine médiévale est le fruit d'une évolution complexe, malgré son aspect d'homogénéité :

Phase 1 : cave, porte à linteau sur coussinet d'un bâtiment disparu situé à l'emplacement de la salle du conseil. Moyen Âge, avant le 15^e s.

Phase 2 : bâtiment parallèle à la rue de la Tannerie, porte bouchée. 15^e s., 1443-1456 (reconstruction du curé Jean Legault : Angot 3-227).

Phase 3 : aile perpendiculaire à l'O. Vers le 16^e s.

Phase 4 : allongement de l'aile O vers le N et escalier, réfection de l'ensemble des charpentes et des planchers. 17^e s., entre 1643 et 1647 (dendrochronologie).

Phase 5 : ajout d'un corps de bâtiment dans l'angle NE, toit en pavillon. 18^e s. : avant 1829 (cadastre) et sans doute avant 1777 (interprétation du plan d'après un acte des 23-24 février 1777, AD53, B 1376). Travaux de réparations en 1755 (AD53, 460G 1).

Phase 6 : 19^e et 20^e s. - Élargissement des baies, 1835 (AD53, E dépôt 2M1). - Installation de la mairie, 1983, réaménagement intérieur et réfection de l'enduit extérieur (architecte : J.-H. Boufflet). - Construction de la salle de réunion du conseil municipal, 1998 (architecte : Yves-Marie Belaud). - Réaménagement et percement d'une nouvelle porte au N, 2015. Dans un premier temps, la mairie n'occupait que le rez-de-chaussée tandis que l'étage continuait à être utilisé par le presbytère.

Un bâtiment appelé le Petit Presbytère a été loué par la commune à la cure pour servir de mairie, du 1^{er} novembre 1857 (AD53 E dépôt 130 1M2 : marché entre Guillaume Gasnier, maire, et Clément Lécureux, curé, 25 mars 1858, suite à une autorisation préfectorale du 24 juillet 1857) à 1877 (année d'ouverture de l'école-mairie au 35 Grande-Rue). Il s'agit très probablement du bâtiment aujourd'hui détruit qui se situait devant le presbytère, au bord de la Grande-Rue, à gauche du porche donnant accès à la cour. Son organisation intérieure est décrite le 24 février 1777 à l'occasion de l'apposition de scellés après le décès du curé Jacques François le Tessier (AD53 B 1376, cadastre 1829 B2 486).

Article en ligne dans *La Mayenne, Archéologie, Histoire*, 2017 :

http://www.lamayenne.fr/fr/Archives53/Textes-en-ligne/La-Mayenne-Archeologie-Histoire/Articles_2017/La-mairie-de-Parne-sur-Roc-Mayenne-phasage-et-hypotheses-chronologiques

Ancienne école des filles n° 2

Cad. 2016 : B 1703 (école en 1829 : B2 480, détruit)

Le bâtiment qui a précédé la construction actuelle, situé juste devant elle, s'appelait la maison de l'Archidiacrerie (mention dès 1577). Elle appartenait à la cure et a été achetée comme bien national par un maréchal ferrant en 1791, avant d'être échangée avec la commune contre deux terres labourables, en 1820, pour servir d'école publique des filles.

Cette école a été reconstruite à l'emplacement actuel en 1852-1854. Elle a été fermée en 1940 par manque d'élèves, une école privée pour filles ayant ouvert à Lucé en 1911-1912, mais elle a été rouverte après la guerre.

RUE DE LA TONNELLE

Maison aux deux tourelles n° 1 (et 6 Grande Rue)

Cad. 2016 : B 281 (1829 : B2 424).

Il s'agissait à l'origine de deux maisons contigües du 15^e ou du début du 16^e s., comportant chacune une tour d'escalier. Le mur du pignon de celle de gauche, bordant la Grande Rue, montre les traces d'un état primitif. L'entrée se faisait alors de ce côté. La fenêtre principale du rez-de-chaussée est moderne ; elle a succédé à une porte dont on voit nettement le reste des jambages et, en haut à gauche, les premiers claveaux de l'arc. À cette première phase peuvent appartenir également la petite fenêtre en grès gris-vert, dans la partie droite du même mur, et le jambage d'une fenêtre identique plus près de l'ancienne porte.

L'emplacement de cette porte primitive n'est pas compatible avec l'accès actuel de la cave. Celui-ci résulte de la construction d'une adjonction, au nord de la maison de gauche, faisant saillie sur la rue. Cet agrandissement comportait, outre la porte de la cave, une entrée indépendante au niveau de la rue (transformée en fenêtre sans doute au 19^e s.). L'entrée principale de la maison a été reportée alors sur la façade perpendiculaire, face à l'église. Il est impossible de dater ces travaux qui se placent entre le 16^e et le 18^e s.

Entre 1771 et 1794 (sans doute entre 1771 et 1773), les deux maisons ont été réunifiées. L'ensemble était occupé par François Paumard, marchand tisserand, locataire puis propriétaire. Puis le bâtiment est devenu une auberge entre 1796 et 1799 après son achat par Pierre Lepage. Il conserve encore cette fonction en 1859. Néanmoins, un inventaire fait état d'un métier à tisser en 1831. Vers 1900, c'est l'hôtel du Roc.

AD53 3E 20/228 (29 germinal an 3), 3E 21/44 (10-09-1771), 3E 21/71 (03-10-1831), 3E 21/90 (14-01-1859), 3E 35/333 (5 messidor an 4), E dépôt 130/E8 (24 messidor an 7), 130/E10 (29-08-1814). Anc. p. 42 et 62.

Maison à tourelle n° 3

Cad. 2016 : B 309 (1829 : B2 426).

Fin 15^e ou début 16^e s. (toit à forte pente, étage desservi par une tour d'escalier, linteau en accolade).

Un écu, portant les initiales « M C » encadrées en haut d'une étoile et en bas d'un Sacré-Cœur, semble dater du 17^e s.

Vers 1872, la maison est convertie partiellement en bucher d'auberge (enregistré sur la matrice cadastrale en 1875). Elle a servi de cantine municipale de 1972 à 1977.

AD53 3P 300. Inv, Anc p. 42.

Maison des Roches n° 5

Cad. 2016 : B 310 (1829 : B2 427).

Cette grande maison, déjà représentée sur le premier plan cadastral de Parné (1806), est caractéristique du 18^e s. par son allure générale, par sa toiture à croupes et par la découpe arrondie des linteaux de ses ouvertures (« linteaux délardés »). Elle a été construite vers 1725-1730 par Jean-René Le Clerc du Moulin, prieur de Parné de 1724 à 1738, membre d'une famille de notables de la région lavalloise.

Dans la seconde moitié du siècle, elle a appartenu à Ambroise Gougeon de la Thébaudière, maire de Parné, juge de paix et président du conseil de district de Laval pendant la Révolution.

En 1808, elle a été achetée par Charles Thomas Morice de la Rue, avocat et conseiller de préfecture, qui en a fait sa maison de campagne et qui y est mort en 1843. On l'appelait « le château » vers 1830. Une pièce était réservée à la fille de la famille, Félicité, et à son époux Esprit Adolphe Segrétain, député de Château-Gontier, maire de Laval de 1853 à 1857, connu pour son amitié avec des figures nationales du catholicisme du 19^e s., Louis Veillot, le polémiste, et dom Guéranger, le restaurateur de l'ordre bénédictin.

Charles Thomas de la Rue a fait construire, entre 1808 et 1829, le pavillon prolongeant la maison à l'est (à droite), à l'identique de celui qui existait dès l'origine à l'autre extrémité.

Une maison plus ancienne est mentionnée dans ce secteur en 1468. Le parc situé derrière le logis actuel et une partie du lotissement plus au nord étaient occupés, au Moyen Âge, par une vigne appartenant au prieuré de Parné.

AD53 3E 8/558 (21 août 1875), 25/579 (26 août 1857), 35/334 (24 ventôse an 5), 358 (25 mars 1808), 12J 113 (07-07-1468), 3P 300, 932, 1817, 226Q 508 n° 15, E dépôt 130/E10 (vue 154, 31 octobre 1816).

GRANDE RUE

Maison n° 1 (à l'angle de la place du Prieuré)

Cad. 2016 : B 262.

Maison construite vers 1867 après la démolition d'une boutique (cadastre 1829 B2 478), très rénovée au 20^e s.

AD53 3P 300.

Maison Faucheux n° 2

Cad. 2016 : B 327.

Maison construite en 1878 pour Pierre Augustin Faucheux en remplacement d'une maison antérieure figurée sur le cadastre de 1829 (matrice cadastrale 1877 et 1881 : parcelle B2 418). Cela permet de procéder à l'alignement sur la rue de la Tannerie et la Grande Rue. Elle appartient au style et à l'ordonnancement de façade employés par le maçon Charles Fripier mais le tuffeau s'associe à la brique. Pierre Augustin Faucheux, couvreur de son état, était le beau-frère de Charles Fripier (qui avait épousé Arthémise Mélanie Faucheux). Cela renforce l'attribution des travaux à ce dernier.

AD53 3P 300. Inv.

Bar Le Parné n° 4

Cad. 2016 : B 326 (1829 : B2 419).

La salle principale du bar se situe exactement à l'emplacement de l'ancien four banal de la cure de Parné. L'église possédait des droits seigneuriaux dans le bourg et notamment celui d'exploiter un four à pain collectif. Ce dernier était placé en plein cœur du secteur ecclésiastique qui va du presbytère (actuelle mairie) au cimetière primitif en passant par l'église et le prieuré. Vendu comme bien national à la Révolution, il a été utilisé par un aubergiste au début du 19^e s.

AD53 C 262 (1693 et 1695), 3E 21/24 (29-04-1782), 47 (29-10-1784), 68 (27-09-1825).

Auberge Lemoine n° 3 et 5

Cad. 2016 : B 279-280 (1829 : B2 477).

Une ancienne maison représentée sur le cadastre de 1829 est détruite et remplacée par une construction neuve en 1837 (enregistrement sur la matrice cadastrale en 1840). C'est une auberge tenue par François Lemoine (mentionné comme aubergiste en 1821 et 1841). Elle conserve ce rôle pendant toute une partie du 19^e siècle puisqu'une « écurie d'auberge » est construite en 1886 dans la même parcelle, en même temps qu'une buanderie (enregistrement en 1889). On accède à cette écurie par un porche en granite à linteau de bois, à gauche de l'entrée de l'habitation n° 5. Les n° 3 et 5 sont réunies sous une même toiture. Toutefois, comme la façade n'est pas totalement homogène dans ses percements, il est possible que la partie droite, avec le porche, soit un agrandissement fait en 1886.

AD53 3E 21/69 (09-06-1821), 71 (26-01-1830), 3P 300.

La Grande Maison n° 9

Cad. 2016 : B 278 (1829 : B2 464)

Maison à tourelle d'escalier carrée à l'arrière, toit en forte pente, 15^e ou début 16^e s. L'essentiel de la construction ancienne est conservé, comme l'indique notamment l'existence d'une glissière dans l'épaisseur du mur, servant à faire coulisser une barre pour bloquer la porte. Toutefois les ouvertures ont été modifiées. Deux meneaux réemployés dans l'encadrement de la porte d'entrée semblent indiquer que la maison comportait une croisée

gothique. La date de 1619, inscrite au-dessus de la fenêtre, à gauche de l'entrée, doit correspondre à la transformation de cette ouverture.

Le nom de « Grande Maison » apparaît sur des actes de 1808 et 1835. Le bâtiment a servi d'épicerie, de café et de salon de coiffure de 1929 à 1954.

AD53 3E 20/237, 21/71 et 73. Acte de vente 05-08-1893 Me Gascoïn, Laval. Anc p. 62.

Maison de la Roberderie n° 11

Cad. 2016 : B 277 (1829 : B2 466).

Maison construite en 1839 sur la parcelle B2 466 du cadastre de 1829, après destruction d'un bâtiment antérieur qui s'appelait la maison de la Roberderie. Elle a été agrandie vers 1874 (enregistrement sur la matrice cadastrale en 1842 et 1877). Elle comprend dans son état actuel deux parties contigües : un bâtiment bas à rez-de-chaussée et comble aménagé en fond de parcelle et un bâtiment à étage sur la rue. Les fenêtres de l'étage sur rue ont un encadrement en grosses terres cuites caractéristiques de ce que l'on utilisait dans les années 1860-1870. Il est donc probable que la construction de 1839 est la partie en fond de parcelle et que celle de 1874 environ est la partie sur rue.

AD53 3E 21/69 (06-11-1826), 71 (26-01-1830), 3P 300.

Maison n° 13

Cad. 2016 : B 1463.

Exemple intéressant de construction homogène du 19^e s., par contraste avec les maisons plus anciennes remaniées au 19^e s. La recherche de symétrie axiale est évidente dans la façade. Date de construction portée sur le fronton de la lucarne : 1851. La maison est mentionnée dans la matrice cadastrale en 1855 (parcelle B2 468).

AD53 3P 300.

Maison en centre d'îlot au S du n° 13

Cad. 2016 : B 274 et 1464.

Une maison est construite en 1883 (enregistrement sur la matrice cadastrale en 1889) dans la parcelle B2 468, non bâtie en 1829 et sur laquelle s'élève la maison de 1851. Le pignon tourné vers le N présente des ouvertures en plein cintre à encadrement de terre cuite.

AD53 3P 300.

Maison n° 14

Cad. 2016 : B 1321 (1829 : B2 459).

Cette maison en pierre bleue est enregistrée comme construction neuve sur la matrice cadastrale en 1857. Elle possède des ouvertures en granite et en calcaire du 19^e s. Toutefois on distingue à gauche de l'entrée les jambages d'une porte plus ancienne et, sur le mur S, la trace d'une fenêtre antérieure aux percements actuels ainsi qu'un chaînage d'angle montrant que le bâtiment a été agrandi vers l'E. Il s'agit sans doute d'un bâtiment ancien transformé (peut-être du 15^e-16^e s. d'après la faible hauteur apparente de la porte primitive) et non d'une construction nouvelle. Une démolition est mentionnée vers 1867 (enregistrée sur la matrice cadastrale en 1870).

Un puits est situé au fond du passage entre les maisons n° 10 et 14. C'était l'un des moyens d'approvisionnement avant l'adduction d'eau réalisée en 1952.

AD53 3P 300.

Maison n° 16

Cad. 2016 : B 1466 (1829 : B2 452).

Maison représentée sur le cadastre de 1829. Son allure actuelle, côté rue, évoque une construction du 18^e s. et l'encadrement des fenêtres de l'étage a dû être refait au 19^e s. Toutefois une partie de la construction est ancienne. La présence d'une tourelle d'escalier, côté jardin, permet de la dater du 15^e ou du début du 16^e s.

Maison n° 18

Cad. 2016 : B 287.

Malgré son aspect ancien, cette maison a été construite en 1839 (et enregistrée sur la matrice cadastrale en 1842) à l'emplacement de trois maisons détruites à cette occasion (cadastre 1829 B2 448, 449 et 451). Un encadrement de porte mouluré de type 15^e-16^e s. a été réemployé.

AD53 3P 300.

Maison dans le prolongement vers le N du n° 18

Cad. 2016 : B 1469.

Sur le bord E d'une impasse au fond de la place. Boutique construite vers 1869 (enregistrée sur la matrice cadastrale en 1872) sur une parcelle auparavant non bâtie (cadastre 1829 B2 446). Les ouvertures du pignon, à encadrement de briques, sont caractéristiques de l'époque du maçon Charles Fripier.

AD53 3P 300.

La Cour Vassal n° 20

Cad. 2016 : B 1468 (1829 : B2 444 et 445).

Maison 14^e-15^e s., présentant une cheminée sur le mur gouttereau E et une croisée à l'étage du même côté (sur l'impasse). Elle a été agrandie vers l'O sur le terrain d'une maison détruite en 1839 (B2 444). Sa façade S donnant sur la place a également été refaite ; elle est surmontée par une croupe.

Le groupe de constructions auquel appartient cette maison s'appelait la Cour Vassal et s'organise autour d'une petite place en bordure de la Grande Rue. Ce nom est attesté depuis le 17^e siècle (aveu de Marboué, 23 mai 1671) et est encore présent, déformé en Cour Vassay, dans les recensements jusqu'en 1846. Il devait s'agir à l'origine de la résidence d'un chevalier, contemporaine des débuts du bourg de Parné.

AD53 B 1336 (1693), 3E 21/46 (01-08-1779), 69 (03-04-1827), 70 (14-04-1828), 3P 300, 1 Mi 144 R 2/12 (23-05-1671), Recensements 1841 et 1846.

Maison n° 19

Cad. 2016 : B 272 (1829 : B2 469).

Agrandissement de la partie gauche du n° 23 (ci-dessous), réalisé en 1838 (enregistré en 1842 sur la matrice cadastrale).

AD53 3P 300.

Maison n° 23 (bâtiment de gauche)

Cad. 2016 : B 989 (1829 : B2 469).

Petite maison déjà présente sur le cadastre de 1829. La date de 1707, inscrite au pignon E, a été recopiée par les maçons lors de la réfection récente de l'enduit. Elle est compatible avec l'aspect du bâtiment. La façade sur rue montre des transformations : la maison était plus étroite à l'origine comme l'indique un chaînage d'angle entre la porte actuelle et la fenêtre. Auparavant, un passage vers les jardins existait à cet endroit. La porte d'origine était à l'emplacement de la fenêtre (ses jambages sont encore visibles jusqu'au sol).

AD53 3E 21/61. Actes Me Marteau Laval 09-10-1813, Me Langlois Parné 27-01-1849, Me Métayer Parné 13-09-1888, Me Bodereau Argentré 21-03-1926.

Ancien hôtel du Commerce n° 23 (à l'angle de la rue aux Chèvres)

Cad. 2016 : B 989.

Maison construite vers 1844 (enregistrée en 1847 sur la matrice cadastrale) à la place d'une maison plus ancienne (cadastre 1829 B2 470). Louée d'abord à un notaire, puis habitée par le fils aîné du maçon Charles Fripier, elle devient l'hôtel du Commerce vers 1896. Sa façade est caractéristique du 19^e s. mais une petite fenêtre à linteau en accolade, remontant à la fin du 15^e ou au début du 16^e s. et pouvant provenir du bâtiment antérieur, est réutilisée à l'étage côté cour.

AD53 B 1375, 3E 12/278, 21/43, 61, 107, 3P 300, Recensement 1886. Actes Me Marteau Laval 24-05-1813, Me Legros Parné 12-05-1830, Me Néré Argentré 21-04-1831, Me Langlois Parné 27-01-1849, Me Métayer Parné 13-09-1888, Me Thuau Meslay 29-12-1896, Me Couvenant Parné 23-04-1897, Me Pichon Laval 10-03-1914, Me Bodereau Argentré 21-03-1917.

Café dans le style de Charles Fripier n° 25

Cad. 2016 : B 242.

En 1868, le maçon Charles Fripier construit cette maison à l'emplacement d'un hangar qu'il vient d'acquérir et la loue pour servir de café (café Régulier). Le bâtiment est largement ouvert sur la rue par trois baies, ce qui répond à sa fonction commerciale. Utilisant la brique en façade en jouant sur trois tons et incorporant des rosaces et des reliefs en terre cuite, il constitue l'exemple le plus remarquable du style de Charles Fripier. La construction est enregistrée en 1870 sur la matrice cadastrale (parcelle B2 297).

Au 20^e s., c'était toujours un café mais aussi une épicerie (café Dalibard). La maison sert aussi de bureau de poste et a comporté la cabine téléphonique publique. La façade, éventrée au rez-de-chaussée pour élargir la devanture, a été reconstituée dans sa forme d'origine au début des années 1990.

AD53 3E 21/107 (13-09-1888), 3P 300, Inv.

Auberge de la Croix Blanche n° 29

Cad. 2016 : B 240 (1829 : B2 297).

Construite au 15^e siècle, la maison est mentionnée pour la première fois le 19 janvier 1577 dans un aveu de Launay-Peloquin au seigneur d'Entrammes (AD53 109J 7). Le nom de la Croix Blanche apparaît en 1637 (AD53 B 1335) et la fonction d'auberge est attestée pour la première fois en 1655 (AD53 E dépôt 130 E1-3, 5 Mi 282, 5 novembre 1655). Puis la maison est habitée par des tisserands de 1740 à 1860 environ.

Phase 1 : bâtiment sur rue à pans de bois : 1451-1454 (dendrochronologie)

Phase 2 : aile perpendiculaire côté cour, tourelle d'escalier : 16^e s. (2^e moitié ?). Quand cette extension est mentionnée en 1647, il ne semble plus y avoir de témoins vivants de sa construction (AD53 B 1333 12 février 1647).

Article en ligne dans *La Mayenne, Archéologie, Histoire*, 2012 :

http://www.lamayenne.fr/fr/Archives53/Textes-en-ligne/La-Mayenne-Archeologie-Histoire/Articles_2012/Une-maison-medievale-a-Parne-sur-Roc-Mayenne-la-Croix-Blanche

Maison n° 31

Cad. 2016 : B 232.

L'ensemble comprend un bâtiment à étage à l'angle de l'impasse du Gast et un bâtiment bas au N. Il occupe un terrain qui dépendait de la Croix-Blanche depuis le 16^e s. au moins (cadastre 1829 B2 319).

La matrice cadastrale fait connaître deux phases de construction, l'une en 1839 et l'autre vers 1867. Il est probable que le bâtiment à étage, dont les fenêtres sont à encadrement de parpaings de terre cuite, soit le plus récent. Une boutique s'installe en 1879 (enregistrement en 1842, 1870 et 1889).

AD53 3P 300.

Mairie-école n° 35

Cad. 2016 : B 231

École de garçons construite par l'architecte lavallois H. Landelle. Maçon : Charles Fripier. 1875-1877.

Bâtiment initialement destiné à trois usages : logement de fonction du directeur (partie centrale), deux salles de classe (partie O), mairie (partie E). La mairie y est restée jusqu'en 1983. Au sous-sol, côté rue, cellule de rétention. Une fontaine publique existait sur la rue (renforcement dans le mur).

AD53 E dépôt 4M2. Inv.

Cimetière

Cad. 2016 : B 207 (1829 : B2 322).

Il est déjà mentionné en 1577 dans un aveu de Launay-Peloquin au seigneur d'Entrammes. C'est le « grand cimetière », l'ancien cimetière médiéval près de l'église devenant le « petit cimetière » réservé aux enfants.

Chapelle Notre-Dame-de-Pitié mentionnée en 1635. Reconstituée en 1872 en style néogothique sur les plans de l'architecte départemental Eugène Hawke. Elle est bénite le 24 octobre 1875. Restaurée au début du 21^e siècle.

Croix du cimetière : 1864.

AD53 109J 7 (19-01-1577). Angot 3 p. 228. Inv.

RUE AUX CHÈVRES

Four à chaux des Noyers

Cad. 2016 : B 225 et 227 (1829 : B2 289).

Un four est construit en 1848, un autre peu après. Ils ne fonctionnent déjà plus en 1859 et sont en ruines en 1887 (matrice cadastrale). Il subsiste un four-tour.

AD53 3P 300. Inv.

Maison n° 4

Cad. 2016 : B 943.

Le maçon Charles Fripier construit simultanément deux maisons accolées, sur un terrain lui appartenant (cadastre 1829 B2 474), vers 1866 (enregistré sur la matrice cadastrale en 1869). Chaque maison comporte une porte d'entrée et une porte d'écurie ou de remise. Même registre décoratif que celui que Fripier utilisera pour sa maison (25 Grande Rue), mais en plus modeste.

AD53 3P 300. Inv.

La Vêquerie n° 5

Cad. 2016 : B 250, 251, 1304 (1829 : B2 280, 281, 282, 288).

Ancienne ferme ou bergerie partiellement conservée.

Anc. p. 13.

Auberge de la Corne de Cerf n° 14

Cad. 2016 : B 988 (1829 : B2 471).

La maison de la Corne de Cerf est mentionnée souvent du 16^e s. (1575) au début du 19^e s. Placée sur l'ancien chemin de Laval à Sablé, c'était une auberge aux 16^e et 17^e s., puis l'activité du tissage a pris le dessus au 18^e et au début du 19^e s. Le bâtiment conservé, bien que modernisé dans son aspect extérieur, a conservé la silhouette caractéristique d'une maison du 16^e s. avec son toit en forte pente dont les bords sont relevés par des coyaux et sa cheminée au pignon.

AD53 B 1375, 3E 8/326 (12 brumaire an 7), 21/62 (20-09-1808), 67 (29-06-1820), 71 (26-01-1830), 1J 473 (1787), 14J 287 (02-06-1692), 37J 53 (1662 et 1672), 3E 8/326, E dépôt 130/E1 (01-05-1575 et 15-05-1582), E2 (09-12-1617). Anc p. 23.

Closerie du Rocher n° 17

Cad. 2016 : B 242, 1459 et 1483 (1829 : B2 291-295).

Cet ensemble peut remonter au 17^e s., en particulier le haut logis sur cour. C'était une closerie appartenant à René Le Mercier de la Notterie, marchand, dans la première moitié du 18^e s. Une description des bâtiments et une liste des terrains en dépendant sont données à l'occasion de la succession de René Le Mercier en 1748. On y apprend notamment que le bâtiment situé au bord de la rue Chèvre était un atelier de maréchal ferrant.

La closerie a été achetée en 1797 par Ambroise Gervais René Gougeon de la Thébaudière, fils d'un maire de Parné sous la Révolution, qui deviendra sous-préfet de Vitry en 1814.

AD53 3E 21/31 (16 janvier 1741), 35/333 (4^e complémentaire an 4), 336 (12 brumaire an 6), 43/63 (28 novembre 1748).

RUE DE LA VÊQUERIE (RD 103)

Maison n° 6

Cad. 2016 : B 1730 (1829 B2 278).

Par son type et son toit en forte pente, la maison peut remonter au 16^e s. ou au 17^e s. Elle conserve une orientation antérieure au tracé actuel de la route d'Entrammes. Elle a servi de café au 20^e s. (café Boulain, puis Fournier).

AD53 3P 300. Anc p. 62 et 64.

Maison n° 8

Cad. 2016 : B 254.

Maison construite en 1850 sur la parcelle B2 277 du cadastre de 1829 et, semble-t-il, sur une partie de la parcelle 278, dans le prolongement du n° 6 (enregistrement sur la matrice cadastrale en 1854).

AD53 3P 300.

Lavoir n° 9

Un lavoir est visible dans le terrain de la maison n° 9. Situé à l'écart de la rivière, il était alimenté par une source.

Maison n° 11

Cad. 2016 : B 418

Maison construite en 1837 par Louis Ricosset, propriétaire et exploitant des fours à chaux du bourg, à l'emplacement d'une maison détruite la même année dans la parcelle B2 514 du cadastre de 1829 (enregistrement sur la matrice cadastrale en 1842). Le corps de bâtiment postérieur est sans doute un second logis construit à la même date et réuni au premier en 1861, date à laquelle l'ensemble est vendu après la construction d'un nouveau logis patronal au n° 16.

Deux dépendances ont été ajoutées, sans doute dans la seconde moitié du 19^e s. Celle contiguë au logis, ouvrant sur la rue, était une remise à voiture. Celle en fond de jardin rappelle le style de Charles Fripier.

AD53 3P 300.

Maison n° 16

Cad. 2016 : B 222 et 221.

Maison du propriétaire et directeur des fours à chaux, Jules Arsène Ricosset, fils de Louis. Elle a été construite à proximité des fours vers 1857 dans la parcelle B2 274 du cadastre de 1829, en bord de route (2016 : B 222) (enregistrement sur la matrice cadastrale en 1860).

Au NO, le bâtiment de dépendance (2016 : B 221) est antérieur à 1829 et était peut-être déjà lié aux fours à chaux. Ses façades ont été remaniées dans la deuxième moitié du 19^e s. (vers 1861 ? - matrice cadastrale 1864).

AD53 3P 300.

Fours à chaux

Cad. 2016 : B 214 à 219, 221 à 224, 826 et 1146 (1829 : B2 265, 267, 268 et 270).

1818 : fours-tour aux deux extrémités E et O du site (1817 : demande d'autorisation pour la construction de deux fours à charbon de terre par Michel Bruneau et René Fournier). Ils sont exploités par Louis Ricosset avant 1829, puis par son fils Jules Arsène à partir de 1847. Capacité totale : 40 pipes (env. 165 hl).

1859 : agrandissement du four occidental et adjonction de deux fours au four-tour oriental (dont le four-tour parallélépipédique conservé sur son flanc O).

1866 : four-falaise (massif de deux fours) jouxtant le four occidental

1869 : 6 maisons ouvrières et une forge qui est sans doute le corps en retrait à l'E (enregistrement sur la matrice cadastrale en 1872).

1877 : 2 fours : massif adossé au four oriental, derrière la forge (parallèlement à la rue).

1893 : installation d'une machine à vapeur sur la plateforme. Initialement utilisée pour l'extraction de la pierre et l'évacuation des eaux d'infiltration, elle sert ensuite pour la traction des wagonnets transportant la pierre.

1895 : 50 ouvriers sur l'ensemble des sites chaufourniers de Parné.

Vers 1899 : Jules Marie Ricosset succède à son père.

1931 : Prosper Thibault acquiert les fours.

1936 : fin de l'utilisation.

AD53 3E 21/66 (18-08-1819), 67 (29-03-1822), 5M 157, 3P 300. Inv.

La Talotterie

Cad. 2016 : B 1457 (1829 : B2 531-537)

Un hameau de trois maisons est figuré à cet endroit sur le cadastre de 1829. La maison de maître a été construite en 1889 pour Jules Arsène Ricosset, propriétaire des fours à chaux du bourg, plus de trente ans après celle du n° 16 (enregistré en 1892 sur la matrice cadastrale). Des constructions antérieures, il n'a été conservé qu'un bâtiment de dépendances parallèle au nouveau logis au S. D'après un article publié dans la revue *Plaisir de France* en avril 1969, le parc a été dessiné par le paysagiste d'Angers Emmanuel Lepage dans les années 1950 ou 1960.

Inv.

RUE DE LA TANNERIE

Mur de soutènement et fontaine

Cad. 2016 : B 258-259.

Le mur de soutènement du jardin et son escalier vers la rue sont reconstruits en 1876-1877 pour l'alignement de la voie de traverse de Parné. On y installe la pompe publique achetée le 12 novembre 1876 auprès de Monsieur Joniaux à Laval. C'était la principale des fontaines publiques et son rôle était fondamental avant l'adduction d'eau qui a été réalisée en 1952.

AD53 E dépôt 130/2M 1. Inv.

Maison n° 3

Cad. 2016 : B 325.

Maison construite en 1884 à l'emplacement d'une maison démolie en 1878 (enregistrement sur la matrice cadastrale : 1879, 1887 et 1889) (cadastre 1829 B2 420). Elle a été occupée par l'atelier d'un menuisier jusqu'en 1983.

AD53 3P 300. Anc. p. 81-83.

Maison n° 4

Cad. 2016 : B 1478.

Maison construite en 1834 sur la parcelle B2 491 (cadastre 1829), enregistrée sur la matrice cadastrale en 1837.

AD53 3P 300.

Calvaire

Cad. 2016 : B 324.

Élevé en 1886 devant la chapelle S de l'église.

Ancien prieuré n° 5

Cad. 2016 : B 323 (1829 : B2 421).

Ancien prieuré au chevet de l'église, fondé vers 1090. Reconstitué probablement au 18^e s. (Angot écrit 17^e ou 18^e s. et signale la date de 1745 sur une cheminée). Il s'agit de la partie centrale qui se distingue par le fait qu'elle a conservé un enduit ancien, antérieur aux agrandissements du 19^e s. Son toit était à quatre pans (« à croupes »), comme on le voit du côté nord.

Le bâtiment initial a été allongé en deux fois au 19^e siècle. Des annexes plus basses ont d'abord été ajoutées vers 1836 en prolongement vers le nord (enregistrement sur la matrice cadastrale en 1839), puis un bâtiment d'habitation à étage et à fenêtres de briques vers le sud.

AD53 3P 300. Angot 3 p. 228.

Maison n° 10

Cad. 2016 : B 396.

Petit bâtiment entièrement en briques, construit vers 1871 sur la parcelle B2 493 du cadastre de 1829. Enregistré sur la matrice cadastrale en 1874 où il est désigné comme « remise et buanderie ». C'est un exemple intéressant de petite annexe très bien conservée dont l'usage est connu.

AD53 3P 300.

Maison n° 14

Cad. 2016 : B 395.

Maison construite vers 1844 sur la parcelle B2 495 du cadastre de 1829, enregistrée sur la matrice cadastrale en 1847.

AD53 3P 300.

Hôtel du Lion d'Or n° 16

Cad. 2016 : B 328 (1829 : B2 417).

Maison peut-être du 16^e s. d'après son encadrement de porte en granite à moulure concave. Elle était appelée « la grande maison » en 1830 et appartenait alors à un chafournier. En 1887, la construction de la partie sud, jusqu'au roquet, a doublé sa surface (enregistrement sur la matrice cadastrale en 1890). L'ensemble a conservé côté rue une orientation antérieure au plan d'alignement. C'était, vers 1900, l'hôtel du Lion d'Or.

À sa gauche (emplacement d'un petit parking) se situait un bâtiment de la fin du 15^e ou du début du 16^e s., détruit au 20^e s., qui abritait après la Révolution l'auberge de la Fleur de Lys.

AD53 3P 300. Anc. p. 82 et 140.

Maison n° 24

Cad. 2016 : B 343.

Maison construite en 1835 sur la parcelle B2 381 du cadastre de 1829, enregistrée sur la matrice cadastrale en 1838.

AD53 3P 300.

ROQUET DE LA COUR FORÊT

Maison polygonale n° 1

Cad. 2016 : B 394.

Maison construite en 1839 après démolition d'un bâtiment plus petit occupant l'angle des roquets (cadastre 1829 B2 497) et enregistrée sur la matrice cadastrale en 1842. C'était, au milieu du 20^e siècle, le café-bourellerie Chartier-Moreau, faisant également office de débit de tabac.

AD53 3P 300. Anc p. 73.

Maison du Fournil n° 4

Cad. 2016 : B 353 (1829 : B2 394).

Le bâtiment, rectangulaire, est prolongé au S, au bord du roquet, par un four à pain demi-circulaire de grande hauteur en raison de la pente. Probablement s'agit-il de la « maison du Fournil » mentionnée dans ce secteur par des archives du 18^e s., qui appartenait alors à une famille de tisserands, les Ledoux.

En 1824, la maison comprenait un four mais aussi un atelier de tisserand. Sa surface au sol était déjà celle que l'on constate aujourd'hui, mais son aspect a changé par l'ajout, vers 1838 (enregistrement en 1841), d'un étage et peut-être de la sorte de loge à pans coupés qui surmonte le four, à moins que cette dernière ne date du 20^e s.

AD53 B 1376 (16-10-1779), 3E 2/199 (07-05-1744), 200 (16 et 30-06-1744), 3E 21/32 (27-10-1742), 38 (14-09-1750), 46 (05 et 06-10-1779), 47 (22-10-1780), 68 (29-11-1822 et 01-03-1824), 70 (19-01-1829), 71 (03-06-1830), 1J 473 (1787), 14J 290, 3P 300.

Ancienne mairie et école n° 5

Cad. 2016 : B 1475.

A l'E de l'immeuble moderne. Maison construite en 1831 par Jean Garry sur la parcelle B2 396 du cadastre de 1829. Elle est achetée par la commune en 1846 (d'après la matrice cadastrale - 1842 d'après Anc.) pour y loger l'école de garçons et la mairie. Cette dernière est déplacée en 1857 dans un espace loué au presbytère pour agrandir le logement de l'instituteur. La maison est revendue en 1877 après que l'école se soit installée dans son emplacement actuel.

AD53 3P 300 f° 113, E dépôt 130 4M2. Anc. p. 19 et 27.

Maison de la Basse Forêt n° 7

Cad. 2016 : B 334, 335, 1402 (1829 : B2 385, 389).

La partie la plus ancienne dans ce groupe pittoresque de constructions étagées et imbriquées est la maison de droite, la plus basse, celle où est la porte. Elle a dû être élevée au 17^e s. Elle est mentionnée depuis 1657 et s'appelait la Basse Forêt. Au 18^e s., elle appartenait à une famille essentiellement de tisserands (mais on y trouve aussi un tailleur et un menuisier). C'est l'un de ces tisserands, Nicolas Gary, qui a fait bâtir le bâtiment de gauche, le plus haut, sur un terrain acheté pour cela en 1770. L'escalier extérieur menant au grenier du bâtiment primitif a dû être construit ou réaménagé en même temps. Les ouvertures ont été refaites au 19^e s. pour les agrandir. Au bord de la rue, le garage occupe l'emplacement d'une autre maison disparue.

L'espace situé devant était une cour désignée également comme la Basse Forêt. De là part le roquet le plus occidental de Parné, qui descend la pente dans l'alignement de la maison. On l'appelait en 1813 la ruelle de la Tannerie. Les habitants du secteur devaient prendre garde de laisser le libre passage, comme le rappelle un jugement de la baronnie d'Entrammes de 1734. C'est en effet par là que l'on accédait à la fontaine publique située au bas du bourg.

AD53 3E 1/1304 (03-03-1745), 3E 2/572 (04-02-1741), 3E 21/34 (20-04 et 11-05-1744), 38 (14-09-1750), 43 (17-10-1770), 62 (17 et 27-09-1808), 65 (08-08-1813), 69 (06-03 et 20-07-1827), 70 (19-02-1829), 3P 300.

RUE DU VAL D'OUETTE

Maison n° 4

Cad. 2016 : B 1204.

Maison construite vers 1856 sur la parcelle B 507 du cadastre de 1829 (enregistrement sur la matrice cadastrale en 1859). La maison récente située à sa droite (n° 1) est à l'emplacement de l'ancienne maison du Pressoir, mentionnée sous ce nom en 1830 (cadastre 1829, B2 508-509).

AD53 3P 300, 3E 21/71.

Auberge du Plat d'Étain n° 7

Cad. 2016 B 389-390 (1829 : B2 410, 411, 413)

Souvent mentionnée du 16^e s. (1577) au 18^e s., l'auberge occupait l'emplacement de la maison n° 7, reconstruite ou au moins profondément transformée au 19^e s. Plusieurs bâtiments bordaient la cour à droite. C'est la seule des auberges anciennes de Parné dont on soit sûr qu'elle ait conservé sa fonction jusqu'à la Révolution. Son emplacement particulièrement favorable à l'entrée du bourg en venant de Sablé, après avoir passé le pont, explique sans doute cette permanence.

Dans la cour, le bâtiment de droite, bordant le roquet, est une ancienne maison d'habitation, conservant une cheminée à corbeaux en bois de la fin du 15^e ou du début du 16^e s. Il a été

surélevé par des murs moins épais percés d'étroites ouvertures et d'une gerbière, lors de sa transformation en annexe ou en atelier, sans doute au 19^e s.

AD53 C 262 (1787), 3E 2/200 (30-06-1744), 3E 21/70 (02-03-1829), 1J 473 (1787), 14J 287 (02-06-1692) et 290 (p. 19), 37J 53 (1662 et 1672), 109J 7 (19-01-1577), E dépôt 130/E1 (19-01-1577), 130/E2 (05-01-1621, 27-08-1626, 14-06-1629, 22-03-1631, 11-12-1631, 28-05-1632), Recensement 1941.

Maison n° 9

Cad. 2016 : B 391.

Maison reconstruite pour Michel Fripier, maçon, frère de Charles Fripier, en 1859 (inscrite sur la matrice cadastrale en 1862 : cadastre 1829 B2 408-409). La matrice cadastrale fait état, en 1889, d'une démolition intervenue en 1868 sur la parcelle 409 : un reste de la maison antérieure ?

Inv.

Impasse des Lavandières

Le nom de cette impasse, située entre les n° 8 et 10, rappelle un lavoir sur l'Ouette, aujourd'hui disparu, qui s'appelait le Hout. Cela explique que l'actuelle rue du Val d'Ouette soit désignée comme rue du Hout dans le recensement de 1841.

Si le lavage se faisait dans la rivière, le rinçage, en particulier du linge blanc, employait l'eau d'une source qui coulait à cet endroit.

AD53 6M

Maison n° 10

Cad. 2016 : B 404 (1829 : B2 504).

À l'angle de la rue et de l'impasse des Lavandières. Maison déjà présente sur le cadastre de 1829, agrandie vers l'E en 1845 (agrandissement enregistré sur la matrice cadastrale en 1848).

AD53 3P 300.

Maison n° 11

Cad. 2016 : B 358.

Maison construite en 1885 (enregistrée sur la matrice communale en 1888) sur la parcelle B2 402, non bâtie en 1829. L'ancienne grande baie encadrée de granite était, au milieu du 20^e s., la devanture du magasin Maline-Douxamis comprenant café, épicerie, atelier de couturière et de cordonnier.

AD53 3P 300. Anc p. 64.

Maison de la Fontaine

Cad. 2016 B 859 (1829 : B2 400)

Une petite maison conservée dans le jardin du n° 11, rue du Val d'Ouette, était appelée maison de la Fontaine. Représentée sur le cadastre de 1829, elle apparaît dans les actes notariaux au moins depuis 1773 et peut dater du 17^e ou du 18^e s. Elle a été achetée en 1826 par un tisserand, Amable Gary.

Son nom vient de la fontaine aménagée directement à son angle SO. Il s'agit d'un bassin, alimenté par une arrivée d'eau permanente qui coule sous la maison et servant de lavoir dans la première moitié du 20^e s.

AD53 3E 21/69 (04-09-1826).

La Grande Fontaine

Mentionnée à plusieurs reprises dans les archives, elle se situait dans une petite parcelle au bord de l'Ouette, à l'E de la fontaine précédente. On y accédait par le roquet le plus oriental descendant en ligne droite de la maison de la Basse Forêt (voir ci-dessus). Une sentence du juge de la baronnie d'Entrammes, en 1734, insiste sur l'obligation de laisser libre le passage à la fontaine publique par ce roquet.

Bien que le terrain soit remblayé, il subsiste une circulation d'eau dans l'angle des deux murs en pierres qui le séparent des jardins. L'ancienne arrivée d'eau se devine encore à la base du mur le plus long, près de l'angle.

AD53 3E 1/1304 (03-03-1745), 21/65 (08-08-1813).

Maison n° 14 (en bordure de rue)

Cad. 2016 : B 406.

Boutique construite vers 1869 (enregistrée sur la matrice cadastrale en 1872) sur une parcelle auparavant non bâtie (cadastre 1829 B2 502).

AD53 3P 300.

Maison n° 26

Cad. 2016 : B 385-386.

Atelier de maréchal-ferrant construit en 1885 (enregistré sur la matrice communale en 1888) sur la parcelle B2 500. Le bâtiment semble avoir été fait en deux fois bien que le style soit homogène. La partie droite abritait le café-épicerie Fournier-Courtin au milieu du 20^e s.

AD53 3P 300. Anc p. 65.

Abreuvoir et fontaine

Le passage pavé descendant à l'Ouette, côté bourg, entre le pont et la maison n° 11, correspond à un abreuvoir auquel le recensement de 1846 fait allusion. Dans le remblai de la rue, une niche couverte d'un arc est une ancienne fontaine publique.

AD53 Recensement 1846.

Pont

Pont médiéval à deux arches en arc brisé, vers le 13^e s., sur le chemin de Laval à Tours par Sablé (dit « chemin valais » à Forcé en 1378). Ce chemin est attesté depuis le début du 12^e s. (Saint-Loup-du-Dorat, vers 1115).

La troisième arche, côté SE, a été construite en 1997 pour faciliter l'écoulement des crues.

Maison n° 13

Cad. 2016 : B 359.

Maison construite vers 1870 sur la parcelle C1 130 du cadastre de 1829 (enregistrement sur la matrice cadastrale en 1873).

Dans le jardin, une petite annexe au bord de l'Ouette était un lavoir.

AD53 3P 300.

La Croix Verte n° 19

Cad. 2016 : B 1587 (1829 : C1 126).

À cet emplacement s'élevait la maison de la Croix Verte, mentionnée dans les archives depuis le 16^e s. (1574) jusqu'au début du 19^e s. C'était une auberge dans les années 1770, mais on ignore si elle a joué ce rôle plus tôt. Elle possédait des terres de l'autre côté de la rue, le long du chemin de l'Ouette. La construction actuelle date de 1860 environ.

AD53 B 1339, C 262 (1787), 3E 21/38 (11-01-1750), 43 (16-12-1770), 68 (03-08-1823), 4E 208/4 (20-12-1771, 20-11-1772, 10-11-1773, 12-05-1777), 14J 287 (02-06-1692), 37J 53 (1662), 3P 300, E dépôt 130/E1 (05-1574), 130/E2 (26-09-1601, 05-01-1621). Anc p. 65.

Maison n° 23

Cad. 2016 : B 365.

Maison reconstruite en 1837-1839 sur les parcelles C1 124-125 du cadastre de 1829 (enregistrement sur la matrice cadastrale en 1840 et 1842).

AD53 3P 300.

Maison n° 25

Cad. 2016 : B 366.

Maison reconstruite en 1836-1837 sur la parcelle C1 121 du cadastre de 1829 (enregistrement sur la matrice cadastrale en 1840 et 1842).
AD53 3P 300.

Maison n° 27

Cad. 2016 : B 377 (1829 : C1 120)

À cet emplacement s'élevait une maison du 15^e siècle comportant une porte à arc segmentaire au rez-de-chaussée, surmonté d'une vaste lucarne percée d'une fenêtre à meneaux. Ce bâtiment se voit sur une ancienne carte postale et est photographié dans la notice communale rédigée par l'instituteur de Parné en 1899.

La maison actuelle doit dater de la fin du 19^e ou du début du 20^e s. d'après son style
AD53 MS80 1/10 p. 187.

Maison n° 31

Cad. 2016 : B 376.

Maison construite vers 1860 sur la parcelle C1 111 du cadastre de 1829 (enregistrement sur la matrice cadastrale en 1863).

AD53 3P 300.

Maison n° 35

Cad. 2016 : B 375 (1829 : C1 108).

Les percements et les enduits, refaits au 20^e siècle, donnent à cette maison un aspect récent mais sa disposition, légèrement oblique par rapport à la rue, montre qu'elle est antérieure au plan d'alignement. Effectivement, on la trouve mentionnée depuis 1781 et l'on en possède une description dans un acte de vente de 1825. Elle comportait à cette époque deux chambres de tisserands.

AD53 3E 21/68 (16-10-1825).

Maison n° 39

Cad. 2016 : B 374.

Maison construite vers 1859 sur les parcelles C1 106-107 du cadastre de 1829 (enregistrement sur la matrice cadastrale en 1862).

AD53 3P 300.

Maison n° 43

Cad. 2016 : B 372.

Maison construite vers 1864 sur la parcelle C1 103 du cadastre de 1829 (enregistrement sur la matrice cadastrale en 1867).

AD53 3P 300.

Emplacement de l'aumônerie

Cad. 2016 : C 17 (1829 : C1 131).

Une aumônerie existait en 1407 « sur un des vieux chemins passant à Parné » (Angot). Elle s'accompagnait d'un jardin, d'un champ et d'un pré. Or, la parcelle C1 131 de l'ancien cadastre s'appelle « l'aumônerie ». Formant la pointe NO de l'actuelle parcelle C 17, elle se situe au carrefour de deux chemins médiévaux, celui de Tours à Laval (rue du Val d'Ouette) et celui menant à Villiers-Charlemagne (rue Creuse), derrière le calvaire. De plus, faisant suite à C1 131 le long de la rue du Val d'Ouette, l'ancienne parcelle 133 porte le nom de « champs de la cure » qui semble rappeler les terrains mentionnés par Angot. Ces indices toponymiques permettent de localiser avec probabilité l'aumônerie médiévale.

Angot 3 p. 229.

RUE DU DOMAINE

Lucé n° 5

Cad. 2016 : B 316 (1829 : B2 370).

Ancien logis seigneurial, appartenant au seigneur de Sumeraine et de l'Aunay-Peloquin au 15^e s. Transformé en cercle de jeunes gens vers 1877 (Angot - enregistré en 1880 sur la matrice cadastrale), puis en salle d'asile, puis en école privée de filles en 1911-1912. Cette école a été fermée en 1990.

Les bâtiments formant un long alignement N-S sont représentés sur le cadastre de 1829, mais non la construction perpendiculaire à abside située à l'extrémité S (peut-être une chapelle ajoutée au 20^e s.).

AD53 3P 300. Angot 2 p. 737. Anc p. 27.

RÉCAPITULATION : MAIRIE ET ÉCOLE

- 1690 - Fondation d'une école de garçons par l'abbé Julien Blandet dans la maison Vassal (au nord de la Grande-Rue). La fondation mentionne un closeau appelé le Cul-du-Loup qui est à la sortie de Parné sur la route de la Réault.
- Avant 1752 - École de filles. Elle est tenue par les religieuses de La Chapelle-au-Riboul en 1790.
- 1801 - Réouverture de l'école de garçons après plusieurs années sans maître.
- Entre 1803 et 1806 - Réouverture de l'école de filles.
- 1819 - Acquisition d'une maison contiguë au presbytère pour l'école de filles (cadastre 1829 B2 480).
- 1842 ou 1846 - Achat d'une maison pour l'école de garçons (pour ne plus payer de loyer), 5 roquet de la Cour-Forêt. Cette maison comprend également la mairie jusqu'en 1857 et sera revendue en 1877 après la construction de la nouvelle école.
- 1852-1854 - Reconstruction de l'école publique de filles : 2 place du Prieuré (jusqu'en 1940, puis de 1958 à 1970). Devient école maternelle de 1970 à 1991. Un projet d'agrandissement par l'ajout d'un bâtiment au nord (plans de Hawcke) n'a sans doute jamais vu le jour (1884-1885).
- 1857 - La commune loue le Petit Presbytère, appartenant à la cure, pour servir de mairie et pour garder le grain du bureau de bienfaisance. Cela permet d'agrandir le logement de l'instituteur dans l'école de garçons.
- 1875-1877 - Nouvelle mairie et école publique de garçons 35 Grande-Rue.
- 1889 - L'école des filles s'agrandit d'une maison à l'E (cadastre 1829 B2 479 : AD53 3P 300, enregistrement 1891).
- 1893 - École maternelle dirigée, comme l'école des filles, par une religieuse d'Évron.
- 1911-1912 - École privée de filles (école de l'Ange gardien) : Lucé, 5 rue du Domaine (jusqu'en 1990).
- 1983 - Installation de la mairie dans le presbytère place du Prieuré.

SOURCES ET RÉSERVES D'EAU

Renseignements recueillis par Mme Thérèse LAVAUD

Le service d'eau a été créé à Parné de 1951 à 1953 (deuxième commune rurale en Mayenne après Gorron). Auparavant, les habitants se procuraient l'eau par des fontaines ou des puits.

Grande Rue

- Pompe publique devant l'école. Alimentée par une source dont on disait qu'elle venait du cimetière.
- Source dans les jardins entre les n° 18 et 20 (la Cour Vassal).
- Puits au bout du passage entre les maisons n° 10 et 14. La source alimentant ce puits semble couler en direction de la cour de la maison aux deux tourelles (n° 6).

Rue de la Tannerie

- Fontaine et pompe installées en 1876-1877 au bas de la rue, à l'angle de la rue aux Chèvres.

Rue de la Vêquerie

- Source dans la carrière, alimentant la pisciculture.
- Source dans le jardin du n° 5 ?

Rue du Val d'Ouette

- Source à l'ancien lavoir du Hout, au bout de l'impasse des Lavandières. Elle était utilisée pour rincer le linge blanc.
- Source sur le bord de l'abreuvoir, juste avant le pont médiéval.
- Source dans le jardin de la Fontaine (maison n° 11).

Près du bourg

- Source au Moulinet, route de Meslay (captation d'eau en 1951).
- Source à la ferme de Courtiliers, route de Meslay.
- Puisard aux anciens fours à chaux du Plessis, route de Meslay.
- Doves à Sumeraine, Parneau et peut-être autrefois au Plessis.
- Étangs sur le ruisseau des Tremblais (fermes des Aunays), mare à la Cour des Aunays (accès par la rue Creuse).